

## A LA VOILE DANS LES ILES GRENADINES

Une croisière dans la mer des Antilles fait rêver tout un chacun mais, la plupart du temps, on pense qu'il s'agit là d'un plaisir de milliardaire.

C'est tout le contraire : si on sait s'organiser, une telle croisière coûte moins cher que huit jours dans un hôtel de bon standing à Pornichet.

La raison en est simple : le vent sert de carburant, on dort sur le voilier, on prépare soi-même ses repas et, dans les îles, il n'y a pas de boutiques susceptibles d'induire en tentation.

Personnellement, en janvier 1983, j'ai effectué une croisière dans les îles Grenadines avec une dizaine d'amis. Nous avons loué 2 voiliers de 9,50 mètres ; notre périple a duré 17 jours et nous avons dépensé en tout environ 8.500 F par personne, cette somme comprenant l'aller et retour Paris - Fort-de-France par Air France vacances, la location des voiliers, le salaire du skipper, les boissons et la nourriture (y compris des orgies de langouste).

Pour vous encourager à tenter vous-même l'aventure, je vais décrire notre itinéraire, donner quelques conseils pratiques et retracer les moments forts du voyage.

### A la découverte des îles

Les Grenadines sont un groupe d'îles et d'îlots qui se trouvent à mi-chemin entre la Martinique et le Venezuela.

Ce sont des îles « anglaises » par opposition aux îles « françaises », Guadeloupe, Marie-Galante, Martinique. Longtemps occupées par la Grande-Bretagne, qui y a laissé sa langue et ses usages, elles sont indépendantes aujourd'hui.

Peu arrosées et donc peu fertiles, ne bénéficiant plus des secours d'une « métropole », elles sont en général d'une grande pauvreté, même si quelques hôtels de luxe y ont été construits. Mais le touriste qui arrive en voilier aux Grenadines découvre surtout ce qui est pour lui une vision paradisiaque : de l'eau turquoise et du sable blanc bordé de cocotiers.

Toutefois, la première île que l'on rencontre lorsque l'on navigue à partir de Fort-de-France, ne correspond pas du tout à cette description. C'est **Sainte-Lucie**, île un peu moins grande que la Martinique. C'est un océan de verdure : forêts tropicales à l'état natif, innombrables champs de canne à sucre et de bananiers ainsi que, partout, des palmiers, des frangipaniers, etc.. Son relief est très tourmenté : il y a une « soufrière » (volcan) qui présente encore des signes d'activité et d'anciens cônes volcaniques, dénommés « pitons », qui constituent un fond de paysage merveilleux pour photographier le bateau toutes voiles dehors.

Je considère que Sainte-Lucie représente ce qu'était la Martinique voilà 50 ans : il y a une seule route étroite et sinueuse, qui traverse l'île de part en part, et des chemins de terre ; la coupe de la canne à sucre est manuelle et son transport s'effectue encore à l'aide de « cabrouets » (charrettes tirées par des bœufs ou des zébus).

L'une des îles Grenadines où le passage est pratiquement obligé est **Union**. C'est la seule île où l'on trouve un vague supermarché et c'est de là que, de plus en plus souvent, partent les

voiliers. Les touristes font alors le trajet Fort-de-France à Union dans de minuscules avions (6 passagers maximum) qui procurent des sensations fortes : on vole tranquillement avec, sur sa droite une île minuscule où l'on découvre avec stupéfaction une piste d'aviation ; brusquement, l'avion vire de bord et l'on réalise avec angoisse que cette piste lilliputienne est l'aboutissement du voyage. L'avion se dirige droit vers une colline et, seulement au dernier moment, vire à droite, tombe comme une pierre sur le sol et s'arrête à quelques mètres de la première vague.

J'ai conservé un excellent souvenir de **Bequia**, avec ses cottages multicolores, leurs vérandas et leurs pelouses. Dans sa baie magnifique, on rencontre les plus beaux voiliers du monde.

**Moustique** est l'île où la princesse Margaret venait cacher des amours que la presse considérait comme coupables. Cette île est « British » jusqu'à la caricature : de jeunes noirs jouent au cricket sur des pelouses dignes d'un golf et, dans les bars ou restaurants, après 18 heures, on ne reçoit plus que les Messieurs portant costume et cravate.

**Petit-Saint-Vincent** est une propriété entièrement privée dont on a fait un hôtel. Il y a un bâtiment central avec bar et restaurant ainsi qu'une série de bungalows dans la verdure et les fleurs. Le service de ces bungalows est assuré par de petites voitures électriques. C'est en effet le calme absolu que viennent chercher là des américains richissimes et stressés. Il n'y a même pas de téléphone dans les chambres : les clients formulent leurs commandes à l'aide de drapeaux qu'ils hissent en haut d'un mât. Le vulgum pecus n'a pas le droit de circuler dans l'île et doit se contenter d'une consommation au bar.

J'arrête là ma description car je pourrais parler sans fin de ces îles.

### **Quelques conseils pratiques**

#### *Avoir le pied marin*

Avant de s'embarquer dans une telle aventure, même comme simple passager, il y a intérêt à vérifier auparavant, le long des côtes françaises, que l'on est capable de rester, pendant un certain nombre d'heures, sur le pont d'un bateau secoué par les vagues et qui penche au maximum.

En effet, même par très beau temps, la mer est souvent agitée dans les « canaux » (ce sont les espaces qui séparent les îles formant le chapelet en arc de cercle appelé « Petites Antilles », espaces par où les eaux de l'Atlantique s'engouffrent dans la mer des Caraïbes).

Ce conseil n'a pas lieu d'être si l'on débarque directement au cœur des Grenadines où la mer est au contraire fort calme en général.

#### *Bronzage*

Je recommande une prudence absolue : en permanence des touristes sont emmenés à l'hôpital avec d'horribles brûlures. Le soleil, même s'il ne paraît pas très chaud, est extrêmement chargé en rayons ultra-violets ; on est sous les tropiques et la position du soleil par rapport à la terre n'est pas la même que chez nous, les rayons du soleil tombent drus au lieu de parvenir en lumière rasante.

Sur le bateau, le danger est multiplié par deux en raison de la réverbération. On est la victime désignée quand on se rend directement de l'avion au port d'embarquement.

Donc, penser à prendre des pantalons longs, des chemises à manches longues, un couvre-chef (ne pas oublier que les chapeaux de paille s'envolent) et, les premiers jours, ne se déshabiller qu'au moment du bain. Une protection très efficace pour le visage et les mains : la crème Roc écran total.

### *Provisions*

Il faut, avant de s'embarquer, acheter absolument tout ce dont on aura besoin pendant le voyage, qu'il s'agisse d'aliments ou de produits d'entretien. Les îles Grenadines sont très pauvres et l'on n'y trouve rien sauf des bananes, des noix de coco, du poisson... et de la marijuana, pour ceux qui apprécient (elle pousse à l'état naturel).

Les aliments frais se détériorent rapidement, même conservés dans la glace. Pour avoir plus longtemps des crudités, penser à emporter des carottes, des choux, etc...

### *Ablutions*

Sur un voilier, l'eau douce est rare et son renouvellement peut parfois faire perdre toute une matinée. Il ne faut donc pas espérer que vos compagnons de voyage vous laisseront faire de larges ablutions.

Si vous avez des nostalgies de salle de bains, voici un moyen de pallier la difficulté : sur le pont du bateau, vous vous savonnez avec de l'eau de mer et un détergent au teepol (produit type Tahiti douche ou shampoing bon marché) ; puis vous sautez dans la mer pour vous rincer ; vous remontez sur le pont du bateau et versez sur votre tête un litre d'eau douce ; vous êtes alors propre comme un sou neuf.

### *Skipper*

Même si l'on est un marin chevronné, on peut avoir intérêt à prendre un skipper (nous en avons pris un pour deux bateaux ; il était italien, il était beau et cuisinait merveilleusement les spaghettis).

Il est toujours bon en effet d'être accompagné par quelqu'un qui connaît les lieux et sait où et quand on peut trouver de l'eau, de la glace ou de la langouste.

Le skipper est d'un précieux secours pour la « clearance » ; chaque petite île est pratiquement un Etat indépendant et, lorsque l'on arrive au port, il faut présenter à la police les passeports et les papiers du bateau.

Enfin le skipper connaît les us et coutumes locaux et évite quelques erreurs psychologiques. Par exemple, lorsque l'on arrive dans une crique pour y passer la nuit, il y a toujours un pêcheur qui vient proposer d'attacher la corde du bateau à un solide cocotier, ceci moyennant paiement d'un b.w.i. (\$ des îles anglaises – se prononce bi-oui). Si l'on accepte cette proposition, on se trouve sous la protection du pêcheur et, par extension, sous celle du plus proche village. Certains touristes refusent de verser cette obole ; généralement, dans la nuit,

leur corde a tendance à se détacher et leur bateau se retrouve sur les rochers. Je crois qu'il faut assimiler ce paiement à la coutume qui consiste, chez nous, à verser un péage d'autoroute.

### **Gerbe de souvenirs**

Les impressions que l'on ressent au cours d'un tel voyage sont si fortes que l'on voudrait pouvoir tout dire et faire partager à ses interlocuteurs chaque instant du plaisir que l'on a ressenti. Je me contenterai de noter, un peu dans le désordre, ce qui, pour moi, a constitué les points forts du voyage.

Tout d'abord, la découverte d'un plaisir ignoré jusque là : celui de faire la **vaisselle**, à condition d'être en maillot de bain sur le pont du bateau, le dos au soleil et les mains dans l'eau fraîche.

Ensuite, la joie d'être seul sur une **île déserte** et d'en faire le tour à pied ; il y a, au large d'Union, un certain nombre de bancs de sable (avec ou sans cocotiers) qui semblent disposés là justement pour procurer ce plaisir aux touristes.

Egalement, la découverte de **fonds marins fabuleux**. Sans scaphandre, sans bouteilles, avec simplement un masque et des palmes, on peut se procurer la sensation de nager dans un film de Cousteau. La barrière de corail, qui entoure la plupart des îles, affleure et constitue comme un vaste aquarium, avec des algues en forme de voiles ou d'éventail et une multitude de poissons de toutes les tailles, de toutes les formes, de toutes les couleurs.

Se trouver soudain nageant à côté d'une (petite) **tortue de mer**. Dans cet univers sous-marin, un être muni de bras, de jambes, d'une tête mobile avec des yeux ronds, donne l'impression d'avoir rencontré une personne.

Voir le coucher du soleil sur la mer. Parfois se produit le **rayon vert**. C'est un phénomène d'optique qui donne l'illusion qu'une boule rouge s'est enfoncée dans la mer et qu'elle ressort, un bref instant, de couleur verte.

Contempler **le ciel**, la nuit, couché sur le pont du bateau, dans une crique inhabitée. Les palmes des cocotiers se dessinent en noir sur le bleu de la nuit qu'illuminent des myriades d'étoiles, la lune donnant aux vagues une teinte argentée.

Passer une soirée à boire du rhum en bavardant, dans un anglais approximatif, avec un groupe de **rastas**. Ce sont ces hommes à qui leur religion impose de fumer de la marijuana et de ne jamais se peigner ; les plus coquets enferment leur énorme tignasse sous un épais bonnet de laine.

Déguster le soir, sur la plage, un **cochon de lait** que des autochtones ont fait cuire plusieurs heures, avec de la moutarde et des aromates, à l'intérieur d'un four creusé dans le sable. A la fin du repas, les distractions étant rares dans l'île, une centaine de personnes nous entouraient en chantant et en jouant du tam tam.

Danser toute la nuit sur des calypsos joués par un **steel-band**. C'est une musique originaire de Trinidad. Les gens y sont si pauvres qu'ils ont pris l'habitude de se confectionner des instruments de musique en bosselant des bidons de pétrole. Les sons tirés de ces instruments

sont à la fois beaux et originaux ; la musique entre par les oreilles et ressort par les pieds sans qu'il soit possible de s'interrompre.

Il n'y a pas de conclusion au présent papier car, par la pensée, je suis déjà repartie.

Errance – décembre 1989